

Classe éco

UN HAUT-COMMISSAIRE QUI EST TOMBÉ BIEN BAS

Malgré ses fanfaronnades, Martin Hirsch voit son RSA faire l'effet d'un pétard mouillé. Mauvais joueur, il a aussitôt critiqué les chiffres annoncés.

A quelques semaines du lancement du RSA (Revenu de solidarité active) censé favoriser le retour à l'emploi des futurs ex-allocataires du RMI, une étude ministérielle vient de perturber le plan com' du haut-commissaire Martin Hirsch. Cette étude a comparé les taux de retour à l'emploi entre des zones tests où était expérimenté le RSA et des zones témoins, sans expérimentation. Conclusion : pas de différence significative. En clair, le RSA ne remplit pas l'objectif claironné par l'ancien patron d'Emmaüs. Hirsch s'est aussitôt fendu d'une « mise au point » pour critiquer ces chiffres, ce qui a suscité la colère des statisticiens publics. Ces derniers rappellent, dans un communiqué, que l'étude et sa méthodologie ont été approuvées par le comité d'évaluation installé par Hirsch lui-même. Et le président de ce comité, François Bourguignon, a déclaré que les conclusions définitives de l'évaluation, qui seront disponibles fin mai, ne seront « pas fondamentalement différentes ».

Dans le genre, Martin Hirsch est un récidiviste. À la veille de la

discussion du projet de loi à l'Assemblée, en septembre dernier, le commissaire des pauvres fanfaronnait, annonçant des taux de retour à l'emploi « supérieurs de 30 % » dans les zones expérimentales par rapport aux zones témoins. Au mépris du comité d'évaluation dont le président déclarait, à la même époque, ne pas déceler d'effet significatif.

L'étude montre aussi que la qualité des emplois repris est moins bonne. Dans les zones expérimentales, seulement 31 % des personnes en emploi touchent 1 000 euros ou plus par mois contre 40 % dans les zones témoins. Bref, le RSA favorise la multiplication des petits boulots à temps partiel. Tous les observateurs avaient dénoncé cet effet pervers. Même les patrons d'Entreprise et progrès, une association de dirigeants moins conservateurs que les caciques du Medef, mais loin d'être révolutionnaires. « Du côté des dirigeants d'entreprise, le RSA est une veine pour les entreprises qui font appel à l'emploi à temps partiel », souligne Hervé Gourio, le délégué général de l'association. Et le même d'ajouter que dans certaines petites entreprises incitées à proposer davantage de temps partiels, « une demi-journée par jour risque de se transformer sinon en plein temps, du moins en un peu plus que le mi-temps contractuel ». Travailler plus pour gagner moins, on commence à connaître le refrain. Rassurez-vous. Le bon Martin a déclaré que « le RSA n'est pas un cadeau fait aux entreprises »...

Pierre Concialdi

